

Floriane, Manager and Adaptation Lead (Carbon Trust), diplômée de l'école Urbaine



Après avoir rejoint le Collège universitaire de Sciences Po et effectué sa troisième année à la Universidad Nacional Autónoma de México, Floriane décide d'intégrer le double master Urban Policy. Elle réalise ainsi sa première année au sein du Master Stratégies territoriales et urbaines puis part à la London School of Economics (LSE) pour la seconde au sein du Regional and Urban Planning Studies Master's degree. Diplômée en 2012, Floriane est aujourd'hui Manager and Adaptation Lead au Carbon Trust. Elle évoque avec nous son parcours.

Quel emploi occupez-vous actuellement ?

Je suis dans un bureau d'études britannique [The Carbon Trust](#), spécialisé dans la réduction des émissions de CO₂. À l'origine de statut public, ce bureau d'étude qui existe depuis 20 ans devient privé en 2010 suite aux coupes budgétaires et s'internationalise. Aujourd'hui, nous sommes environ 300 employés, répartis un peu partout dans le monde : Brésil, Chine, Afrique du Sud, Etats-Unis, Amsterdam...

Je suis dans l'équipe Cities and Regions et je m'occupe d'aider des collectivités territoriales, britanniques pour la plupart, à réduire leurs émissions de dioxyde de carbone. Cela peut être des émissions au niveau des transports, des bâtiments, de l'énergie etc...

Depuis le début de l'année, j'ai commencé un placement dans l'équipe d'Afrique du Sud à Pretoria. Nous y assistons des entreprises privées dans leur réduction d'émissions de CO₂. En l'occurrence, je travaille actuellement avec une compagnie minière de diamant.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ?

Tout d'abord, mes missions me permettent de travailler sur quelque chose qui me passionne, à savoir le changement climatique. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles j'ai choisi un master dans le domaine de l'urbanisme. Je suis convaincue que les villes ont un rôle clé à jouer dans la réduction des émissions de dioxyde de carbone. D'où mon rôle dans l'équipe 'Cities and

Regions' qui lie à merveille deux de mes passions : le changement climatique et le monde urbain.

Le deuxième aspect qui me plaît énormément, c'est mon environnement de travail. Je suis entourée de collègues en or qui sont tous aussi motivés, brillants et sympathiques les uns comme les autres. C'est très agréable et chaque jour je me rappelle que c'est une chance unique.

Quel a été votre parcours depuis votre diplomation ?

Durant mon année à la London School of Economics, j'avais un cours où nous avons énormément parlé du modèle urbain colombien et notamment de la ville de Medellín qui avait réussi à sortir de la pauvreté, à traverser des années de cartels de la drogue et à devenir une ville de référence. C'est quelque chose qui m'a marqué, comme pas mal d'étudiants je pense, et je souhaitais vraiment partir là-bas. Malheureusement, je n'ai pas réussi à trouver à distance un poste. J'ai donc commencé par un stage de 6 mois en France, à la [Cour des comptes](#), qui était très intéressant. Je travaillais sur les structures représentatives territoriales, les représentations de l'État dans les régions. Nous devions déterminer si une structure était optimale, s'il n'y avait pas de doublons et proposer les solutions pour optimiser cette organisation territoriale.

Dans le même temps, je continuais à chercher un emploi en Colombie mais sans succès. A la fin du stage, j'ai donc pris mes bagages, un aller simple Paris-Bogota et j'ai trouvé exactement ce que je voulais au bout de trois semaines ! J'ai été prise dans un bureau d'étude en urbanisme, la [Fondacion Ciudad Humana](#), spécialisé dans les questions de changement climatique. Je travaillais sur une mission financée par l'Agence française de développement (AFD) qui aidait 11 villes de Colombie à s'adapter au changement climatique. Nous proposons des solutions pour que les risques climatiques expérimentés par la Colombie soient réduits grâce aux plans locaux d'urbanisme. C'était une superbe expérience mais j'ai détesté Bogota.

Après cette mission de 9 mois, j'ai donc décidé de revenir en Europe. J'ai alors eu une opportunité de travailler avec l'ONG [WaterAid](#) qui s'était mise en partenariat avec le cabinet britannique d'architecture Sheppard Robson. Ils avaient un projet commun dans 4 villes d'Afrique subsaharienne : Lagos (Nigeria), Kinshasa (République Démocratique du Congo), Luzaka (Zambie) et Maputo (Mozambique). L'objectif était d'augmenter leurs capacités d'approvisionnement en eau potable et d'assainissement. Notre rôle était d'accompagner la croissance très soutenue de ces villes en permettant à la population d'avoir accès à des sources d'eau potable et de récupérer ses eaux usées. C'était techniquement un de mes projets les plus compliqués qui m'a occupé un peu plus d'un an.

À ce moment-là, j'avais 25 ans et j'avais toujours eu envie d'aller vivre au Vietnam, étant à moitié vietnamienne et n'y ayant jamais vécu. J'ai donc rejoint le bureau de représentation international, situé à Hanoi, du bureau d'études environnemental Asconit Consultants, un organisme qui n'existe plus aujourd'hui. J'avais beaucoup de responsabilités, ce qui est un des avantages du VIE par lequel j'avais rejoint Asconit. Je travaillais beaucoup sur le métro d'Hanoi, déjà en construction à l'époque. Un des projets, mené avec une entreprise japonaise de planification urbaine et de transport, consistait à créer des stations pour l'une des lignes du métro qui puissent accommoder des modes de transport verts comme la marche, le vélo ou le scooter. J'y suis restée quasiment 2 ans.

À mon retour au Royaume-Uni, je me suis mise en free-lance. C'était compliqué au début et je ne savais pas exactement quoi faire. Comme je suis une adepte de la petite reine, j'ai décidé de commencer à travailler pour Deliveroo comme livreuse sur mon vélo fraîchement ramener du Vietnam. J'ai ensuite commencé à gagner des missions et à faire des choses assez diverses : j'ai travaillé, entre autres, avec mon ancien client japonais du Vietnam, avec la London School of Economics et avec un fond d'investissement qui cherchait une hispanophone.

Après avoir passé 5 ans à faire des projets dans des pays émergents, j'ai eu envie de travailler sur des projets situés dans le pays dans lequel je vivais. J'ai eu l'occasion d'intégrer une grande entreprise d'ingénierie civile, AECOM, qui compte environ 100 000 employés dans le monde. J'ai travaillé sur des projets de développement économique local et de renouvellement urbain, situés à Londres pour la plupart. Puis The Carbon Trust a publié une offre de poste pour recruter leur premier professionnel urbain et j'y suis à présent depuis 3 ans. Depuis, deux autres collègues de formation urbaine nous ont rejoint !

Qu'est-ce que vous a apporté votre formation au sein de Sciences Po et au sein de la LSE ?

Sciences Po forme bien les esprits et nous apprend à structurer notre pensée, à nous poser les bonnes questions et à remettre les choses en cause. Le deuxième aspect est que nous sommes des généralistes, ce qui nous permet de faire un peu de tout. C'est grâce à cela que j'ai pu avoir des postes variés et aller dans des secteurs différents. De plus, on nous apprend à prendre des décisions de manière rapide et performante, ce qui nous permet d'être efficace rapidement dans nos prises de postes.

La London School of Economics avait un environnement très international, très enrichissant. Les personnes que j'y ai rencontrées étaient complètement différentes des personnes de Sciences Po. Elles étaient généralement plus âgées avec quelques années d'expérience professionnelle. La LSE est également très reconnue à l'étranger, ce qui m'a sans doute permis d'avoir cette

opportunité en Colombie notamment. C'est également un réseau incroyable que je côtoie toujours, d'autant plus en étant à Londres.